

« Veslyoye Rebyata ! » Enjeux politiques, artistiques et sociaux liés au jazz en URSS (1945-1991)

MICHEL LE DENTU

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON SORBONNE, SIRICE

Le 9 septembre 2022, sept mois après le début de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, la ville de Samara célèbre le centenaire du jazz « russe¹ ». Le premier concert attesté de jazz en Russie a en effet été donné en 1922. Financé par le ministère de la Culture russe et le Fonds présidentiel pour l'Initiative culturelle, ce festival met à l'honneur un genre qui serait tant « une des tendances musicales les plus importantes du pays » qu'« un élément important de l'exportation culturelle de la Russie² ». Néanmoins, en mettant en avant des jazzmen nés en Union soviétique et qui ont vécu leurs années les plus fastes sous le régime communiste, ce festival met la nature « soviétique » du jazz au second plan, privilégiant davantage la « russité » de ses acteurs contemporains. Or c'est pourtant bien entre 1922 et 1991, et plus particulièrement à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, que le jazz en Union soviétique est devenu un enjeu culturel idéologique, dans son sens politique, artistique et social.

L'ambition de cette recherche a été de comprendre comment un genre musical d'origine américaine, mettant la liberté et l'individu au centre de sa pratique et *a priori* incompatible avec l'idéologie communiste, s'est hissé au centre de la scène artistique dans les différentes républiques qui constituaient l'Union soviétique. Or si l'historiographie du jazz américain ou européen est assez riche, celle du jazz soviétique l'est bien moins. Ce sujet fait l'objet d'une seule monographie, et de quelques articles universitaires³. Cette étude a eu ainsi pour but de reconstituer l'univers du jazz dans l'Union, de s'immiscer dans la vie de ses musiciens comme de ses amateurs, de ses mécènes comme de ses détracteurs, et de retracer son développement tout au long de la deuxième partie du XX^e siècle. Bien que présent en Union soviétique dès le début des années 1920, c'est dans le contexte de la Guerre froide et de l'opposition États-Unis/URSS que le jazz a commencé à s'inscrire

¹ Cet article est une synthèse du mémoire de recherche de Master 2 : « Veslyoye Rebyata ! » Enjeux politiques, artistiques et sociaux liés au jazz en URSS (1945-1991) », dirigé par Marie-Pierre Rey et soutenu en juin 2023 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

² URL : [<https://jazz100.ru/>], consulté le 27 août 2023.

³ La monographie s'intitule *Red & Hot, The Fate of Jazz in Soviet Union*, rédigée par S. Starr et publiée en 1983 par Limelight Editions. Entre autres universitaires ayant rédigé des articles sur le jazz soviétique, citons Martin Lücke, « Vilified, Venerated, Forbidden: Jazz in the Stalin Era », *Music & Politics*, vol. 1, 2007 /2; ou Heli Reimann, « The Ideological Context for the Study of Soviet Estonian Jazz », *The Jazz Chameleon: The Refereed Proceedings of the 9th Nordic Jazz Conference*, University of Helsinki, 2010.

dans des domaines allant bien au-delà de la musique, comme par exemple la diplomatie internationale.

Sources primaires et secondaires – souvenirs et interviews de jazzmen soviétiques – ont permis de conduire l’analyse. Les interviews ont, soit été menées de vive voix (avec le pianiste Leonid Tchijik en décembre 2022), soit par messagerie instantanée (avec le pianiste Nikolaï Lewinovski entre octobre et novembre 2022), soit recueillies dans des anthologies d’interviews publiées en russe par le journaliste musical Kyrill Moshkov depuis les années 2000⁴. Mémoires et interviews mènent à une vision nécessairement individuelle de l’histoire du jazz soviétique. Ce sont les vies d’une centaine de jazzmen qui ont en partie nourri cette recherche. Par ailleurs, le milieu du jazz en Union soviétique étant très masculin, ces sources sont essentiellement des témoignages d’hommes : les femmes ne trouvent leur place qu’en tant que chanteuses, et ces places sont rares. *A contrario*, la guerre d’agression de février 2022 a exclu toute consultation des archives d’État, comme celles des institutions musicales (Union des compositeurs) ou des organes de contrôle de la jeunesse (Komsomol). Certaines anthologies d’archives compilées dans des anthologies thématiques, comme les décisions du Parti communiste relatives à la politique culturelle, ont permis néanmoins de livrer une vision plus systémique des enjeux liés au jazz en Union soviétique. Tout au long de la période étudiée, le jazz est en effet objet de débats voire de disputes entre cadres du Parti.

Le jazz fait son apparition en Union soviétique dans les années 1920 par l’intermédiaire de concerts de musiciens américains qui se produisent dans les républiques socialistes lors de leur tournée européenne. L’influence de ces concerts sur les musiciens comme sur les théoriciens de la musique soviétique est majeure : le jazz donne lieu à des essais et est bientôt au cœur de la création d’orchestres dédiés à sa pratique. Dans les années 1930, l’Union des compositeurs, organe du Parti qui a pour but de contrôler la production musicale en URSS, remet en question l’influence grandissante de cette musique. De nombreux débats s’engagent alors autour de la possibilité de créer un jazz « prolétarien » émergent, car l’origine occidentale, par conséquent bourgeoise de cette musique, pose des problèmes idéologiques. Sa légitimité est alors discutée dans la presse contrôlée par l’État. En parallèle, les grandes figures du jazz en Union soviétique comme Alexandre Tsfasman ou Leonid Outesov gagnent en popularité, concert après concert. Mais le début de la Guerre froide change radicalement le positionnement du Parti vis-à-vis du jazz.

Dans les dernières années du stalinisme, le jazz est mis au ban du monde de la musique. Dès le début de la Guerre froide, il devient un véritable ennemi

⁴ Kyrill Moshkov, *Rossiskí dzhaz*, Saint-Pétersbourg, Planeta Muziky, 2013, t. 1 et 2.

culturel pour le pouvoir, visé par les politiques culturelles d'Andreï Jdanov. Les jazzmen sont soit soumis à la loi du silence, soit placés dans des orchestres d'un nouveau type de musique populaire, l'*estrade*. Pour autant, le jazz continue à être pratiqué dans des zones géographiques restreintes. Dans les républiques baltes comme en Sibérie, des orchestres amateurs se forment et profitent d'événements festifs comme les anniversaires ou les mariages pour jouer du jazz. Dans les camps du Goulag, le jazz est également présent, la pratique musicale faisant partie des activités dispensées aux prisonniers pour, dit-on, faciliter leur réinsertion dans la société soviétique. Malgré les interdictions officielles, des chefs d'orchestre comme Eddy Rosner ou Oleg Loundstrem parviennent à se faire une réputation en tant que jazzmen. Le premier joue dans les camps, quand le second s'attire la sympathie du directeur de la Philharmonie du Tatarstan et bénéficie d'un petit quota de concerts. La mort de Staline scelle la fin de la très stricte politique anti-formaliste et les jazzmen parviennent à retrouver une pratique un peu plus libérée. À partir de 1955, la radio à ondes courtes « Voice of America » émet le programme de Willis Conover, « Jazz Hour », écoutée par tous les musiciens qui émergeront durant la période khrouchtchévienne.

En 1957, le jazz refait son apparition en public lors du VII^e festival mondial pour la jeunesse qui se tient à Moscou, à travers de nombreux concerts. À l'issue de ce festival, le jazz devient un genre « à la mode » auprès de la jeunesse universitaire. Des clubs d'amateurs sont créés dans les plus grandes universités de l'Union soviétique. Les morceaux diffusés sur « Jazz Hour » sont imprimés sur des disques vinyles faits maisons puis vendus sur un marché noir dédié au jazz, la « birzha ». Les « birzha » sont des lieux d'échange, de partage et d'interaction pour les amateurs de jazz. Face à la popularité du jazz et à la multiplication des rassemblements informels, le Komsomol reçoit la directive de reprendre la main sur une jeunesse soviétique qui s'« occidentalise ». La création de cafés de jeunes à partir du début des années 1960 permet au Komsomol de surveiller le comportement des jeunes tout en leur laissant l'opportunité de passer du bon temps. Ces cafés servent de scène pour les musiciens de jazz les plus talentueux, auditionnés par des institutions musicales. Ils accueillent les premiers festivals officiels de jazz à partir de 1962, qui priment les meilleures formations après délibération d'un jury. Mais, en vérité, le jazz est principalement joué dans les « khalturas », des concerts non déclarés organisés dans des appartements ou des salles de clubs universitaires. En parallèle, des jazzmen américains se rendent en URSS, en grande partie grâce à George Avakian⁵, médiateur dans l'échange culturel américano-soviétique : il organise la tournée de Benny Goodman en 1962, puis la venue du quartet de Charles Lloyd dans l'Union en 1967. La venue de ces jazzmen

⁵ George Avakian (1919-2017) est un producteur américain de disques de jazz, tourneur pour des jazzmen et directeur artistique des labels Columbia, Warner puis RCA entre 1945 et 1970. Né en Arménie, il a la double nationalité arméno-américaine.

s'inscrit également dans une politique de soft-power plus large du gouvernement américain, la « jazz diplomacy », qui vise à « vendre » le modèle américain à travers le jazz.

À l'issue du Printemps de Prague, l'arrêt des échanges culturels américano-soviétiques pèse sur les programmations des festivals de jazz. Ceux-ci ne programment plus que des musiciens de l'Union soviétique. Aussi, le jazz soviétique continue à se développer musicalement, grâce aux influences culturelles propres aux différentes Républiques socialistes soviétiques, notamment celles du Caucase. De plus, le genre musical fait à présent partie intégrante de l'industrie musicale, exclusivement gérée par le label d'État Melodiya. Le jazz tend à fusionner avec les musiques traditionnelles et est plébiscité dans les festivals de jazz soviétique. Les disques du pianiste azéri Vagif Mustafazadeh (*Dhzazovie Kompozitssi*) se vendent à plusieurs milliers d'exemplaires. Le jazz commence aussi à se professionnaliser, avec l'intégration de premières formations de jazz dans les organes de concert d'État. Les progrès restent toutefois minimes : dans l'ensemble, peu de moyens sont alloués à des événements musicaux et les jazzmen demeurent mal rémunérés. Mais plus encore, le jazz est concurrencé par l'arrivée du rock en Union soviétique, bien plus populaire auprès des jeunes nés dans les années 1950. Démotivés, certains jazzmen recourent aux programmes d'émigration mis en place dans le « linkage » américano-soviétique des années 1970 pour s'installer aux États-Unis. Leur succès y sera mitigé.

Malgré son déclin relatif, le jazz soviétique évolue encore au tournant des années 1980. Des *samizdats* de jazz sont édités (*Kvadrat*), des éléments de rock sont incorporés, donnant naissance au jazz-rock (avec des groupes comme Allegro ou Arsenal), les premiers manuels théoriques dédiés au jazz soviétique sont publiés dans des maisons d'éditions d'État. Cumulant plus de 4 000 musiciens et 200 orchestres sur l'ensemble du territoire en 1988, le jazz est véritablement devenu un genre musical soviétique à part entière.